



✓ La Seine offre au territoire un caractère et une identité uniques.

UNE IDENTITÉ DE TERRITOIRE AFFIRMÉE

VILLE DE CLICHY

Né avec la Métropole du Grand Paris, Boucle Nord de Seine portait déjà en lui, avant sa création en 2016, une communauté de destin liée à son histoire et sa géographie. Cet héritage, partagé par ses sept communes, lui confère une identité unique et plurielle.

Situé entre Paris, la Défense et La Plaine Saint-Denis, l'EPT Boucle Nord de Seine (BNS) est officiellement né le 1^{er} janvier 2016, en même temps que la Métropole du Grand Paris. Comme tout établissement public de coopération intercommunale, il est administré par un conseil composé d'élus issus de ses villes membres. Mais la comparaison s'arrête là, car cet établissement public territorial est une structure singulière.

Constitué de communes jusqu'alors indépendantes, il a aussi la particularité d'être à cheval sur deux départements : les Hauts-de-Seine et le Val d'Oise avec Argenteuil. Son mode de fonctionnement est très collégial : sa présidence, assurée par le Maire de Clichy Rémi Muzeau depuis le 10 juillet 2020, est tournante et chacune de ses villes est représentée de manière équivalente par deux élus au sein du bureau du territoire. L'EPT exerce des compétences propres, d'autres partagées avec la Métropole du Grand Paris et enfin avec ses communes. Son rôle consiste avant tout à favoriser la coopération de ses communes membres et à

porter des projets transversaux pour accompagner leur développement.

LA SEINE, CE JOYAU

Si le périmètre administratif de BNS a été créé de toutes pièces, le territoire possède une véritable identité déterminée par sa géographie et affirmée par l'histoire. La Seine, qui l'entoure, lui confère sa physionomie particulière et son caractère unique. Le fleuve arrose presque toutes les communes, dont elle a façonné, et façonne encore, le développement économique et les paysages. Les peintres impressionnistes tels Monet et Caillebotte ne s'y étaient pas trompés, trouvant ici un terrain de jeu idéal pour exprimer leur art.

Les 7 villes du territoire partagent aussi un héritage industriel et ferroviaire. Un patrimoine qui a laissé son empreinte visuelle et marque encore une certaine spécificité des activités économiques. La permanence de polarités commerciales locales fortes, ajoutée à l'étroite imbrication entre les espaces urbanisés et naturels, confèrent à BNS un cadre de vie unique au sein de la Métropole du Grand Paris. Unies les unes aux autres par leur passé, chacune des

CHIFFRES-CLÉS

BOUCLE NORD DE SEINE

- ▶ **7 villes** : Argenteuil, Asnières-sur-Seine, Bois-Colombes, Clichy-la-Garenne, Colombes, Gennevilliers et Villeneuve-la-Garenne
- ▶ **49,3 km²** de superficie
- ▶ **441 420** habitants
- ▶ **6,28 %** de la population de la MGP
- ▶ **37 642** entreprises implantées
- ▶ **171 220** emplois (2015)
- ▶ **199 115** logements

communes n'en conserve pas moins sa propre identité.

UN INESTIMABLE POTENTIEL

Pleinement intégré dans le fonctionnement métropolitain, Boucle Nord de Seine est desservi par le transilien, le RER, le métro, le tramway et dans quelques années le Grand Paris Express, auxquels il faut ajouter le réseau autoroutier. Le territoire possède, par ailleurs, un inestimable potentiel pour développer les aménagements dédiés aux mobilités douces, à l'image de ce qui a été fait à Bois-Colombes, avec la coulée verte, une ancienne voie ferrée transformée en une liaison cyclable et piétonne arborée.🌳



RÉMI MUZEAU

Président de Boucle Nord de Seine et Maire de Clichy

« Créer en permanence les conditions de notre développement »



« Notre territoire est pleinement inscrit dans l'espace, les flux et les enjeux métropolitains », souligne le Président de Boucle Nord de Seine.

VILLE DE CLICHY

Avec plus de 440 000 habitants, Boucle Nord de Seine est l'une des plus importantes intercommunalités de la région parisienne. Cet EPT créé en 2016 peut compter sur d'indéniables atouts géographiques et économiques pour se développer. Son Président, qui est aussi Maire de Clichy, Rémi Muzeau, évoque pour nous les caractéristiques et projets de cet espace de vie promis à un bel avenir.

Quelles sont les caractéristiques de Boucle Nord de Seine ?

La première est liée à sa géographie, qui est un atout majeur pour son développement. Situé entre Paris, La Défense et La Plaine Saint-Denis, dans les départements des Hauts-de-Seine et du Val d'Oise (Argenteuil), le territoire est pleinement inscrit dans l'espace, les flux et les enjeux métropolitains. Les échanges avec le reste de la métropole sont constants et denses, et les entreprises locales contribuent intensément

à l'économie métropolitaine. La présence de la Seine, qui borde six communes de Boucle Nord de Seine, est également un atout majeur. Cet espace naturel offre une grande biodiversité, des espaces de loisirs et des possibilités de se déplacer. La plaine d'Argenteuil, quant à elle, a un très grand intérêt pour l'activité agricole et l'approvisionnement en circuits courts. En outre, nous constituons un des rares lieux de développement économique diversifié de la petite couronne. Nous disposons d'un

maillage dense en matière de transports avec de nombreuses gares, stations de tramway et lignes de bus. Ce réseau va être complété par l'extension du tramway T1 jusqu'au Pont de Bezons

« Nouer des partenariats stratégiques »

et Nanterre, et la création de quatre gares du Grand Paris Express dans les prochaines années.

Comment faire exister le territoire au sein de la métropole du Grand Paris ?

Nous cherchons à tirer le meilleur parti de notre situation métropolitaine,



➤ « Nous poursuivrons notre soutien aux entreprises, afin de réduire au maximum le nombre de faillites et d'éviter une hausse du chômage », indique Rémi Muzeau.

VILLE DE CUGNY

notamment en nouant des partenariats stratégiques. Ceux-ci seront déterminants pour la réussite de nos objectifs à moyen et long terme. Malgré des atouts incontestables et des projets uniques, en raison de leur ampleur et leur qualité, nous savons que Boucle Nord de Seine doit en permanence créer les conditions de son développement.

Quels sont les principaux enjeux de son développement, justement ?

Boucle Nord de Seine est engagé dans de nombreuses opérations d'aménagement qui vont conduire à une augmentation de sa population. Il est important de proposer aux habitants des logements confortables, des services publics de qualité, une offre de transport adaptée et des emplois diversifiés. Le développement de l'habitat implique de réussir la réhabilitation du parc ancien, via notamment de grandes opérations de rénovation urbaine, mais aussi par l'accompagnement des particuliers dans leurs travaux contre les déperditions thermiques. La construction des gares du Grand Paris Express nous offre l'opportunité de revoir les différents pôles de mobilités existants. Ce

travail sera complété par le renforcement des espaces dédiés aux mobilités douces. L'évolution de Boucle Nord de Seine est également liée à son développement économique. Le soutien aux entreprises à forte valeur ajoutée, la valorisation des fonciers disponibles

« Les Jeux nous offrent de belles opportunités »

ainsi que le développement des activités de la plateforme portuaire de Gennevilliers et du transport fluvial de marchandises sont pour nous de véritables enjeux. Par ailleurs, nous devons veiller à une meilleure coordination des formations pour répondre à l'évolution des besoins en personnels qualifiés des entreprises. Les questions environnementales sont, bien évidemment, aussi très prégnantes et prises en compte dans chacune de nos décisions politiques. Elles sont d'autant plus importantes pour notre territoire en raison de son passé industriel, de la présence de plusieurs

autoroutes ou voies à grande vitesse et de la proximité des aéroports.

Quel a été le rôle de l'EPT durant la crise sanitaire ?

Cette crise a fragilisé les populations, réduit les relations sociales et pénalisé lourdement les activités économiques, en particulier celles des commerçants et petits artisans. Les villes, ainsi que Boucle Nord de Seine, se sont mobilisées : les services publics sont restés mobilisés et les personnels, notamment ceux affectés au soutien des personnes âgées et fragiles, ont été renforcés. Des aides économiques ont aussi été accordées via différents canaux pour soutenir les secteurs économiques les plus touchés. Il s'agit de moyens humains et financiers conséquents mais l'urgence de la situation impliquait un tel niveau de réponse.

Sur quels axes allez-vous travailler en priorité durant votre mandat ?

À court terme, il est important d'aider les habitants à retrouver des espaces partagés pour vivre ensemble. Nous poursuivrons notre soutien aux entreprises, afin de réduire au maximum le nombre de faillites et d'éviter une hausse du chômage. L'élaboration de notre Plan Climat Air Énergie représente aussi une opportunité d'élaborer collectivement les réponses à apporter pour relever les défis du changement climatique, ainsi que notre résilience, et améliorer les conditions de vie. Par ailleurs, il s'agira de poursuivre les opérations d'aménagement engagées et d'en lancer de nouvelles. Ces projets d'envergure permettront d'agir sur l'habitat, le développement économique et les services publics. La structuration des transports et l'établissement d'un plan de déplacement territorial sont une autre priorité du mandat, tout comme la réduction des déchets et l'optimisation du tri. Un schéma directeur d'assainissement sera réalisé pour disposer d'un outil opérationnel pour l'entretien des 500 kilomètres de réseau. Le renforcement des projets intercommunaux se poursuivra. À ce titre, l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques nous offre une très belle opportunité pour renforcer nos liens et faire connaître la qualité de nos installations sportives et culturelles. ◉



LA CAMPAGNE À PARIS

Territoire attractif, Boucle Nord de Seine séduit chaque année des milliers de nouveaux habitants qui trouvent ici une qualité de vie sans équivalent au sein de la Métropole du Grand Paris.

Equilibre, complémentarité et proximité font de Boucle Nord de Seine un territoire agréable et facile à vivre. L'équilibre, on le trouve d'abord entre l'urbain et les espaces naturels, grâce

à l'omniprésence de la Seine, aux grands terrains agricoles de la Plaine d'Argenteuil et à l'exceptionnel réseau de parcs, squares et jardins de proximité. On pense notamment au parc des Chanteraines à Gennevilliers

et Villeneuve-la-Garenne, au parc Pierre-Lagravère à Colombes ou encore aux buttes du Parisis à Argenteuil. L'équilibre, on le trouve également dans l'habitat avec des immeubles haussmanniens et de faubourg, de grands ensembles, de petits immeubles, des maisons de ville et un tissu pavillonnaire important. Équilibre encore dans les centres-villes qui ont su conserver une offre de petits commerces de proximité aux côtés de centres commerciaux qualitatifs. S'il est apaisant de vivre au sein de Boucle



↪ Immeubles collectifs, tissu pavillonnaire : le territoire présente une importante diversité d'habitat.

C. PERRUCCON



↖ Les buttes du Parisis à Argenteuil, vastes espaces naturels ouverts aux habitants, offrent des vues lointaines sur le cœur métropolitain.

VILLE D'ARGENTEUIL

Nord de Seine, il est tout aussi agréable d'y entreprendre et d'y travailler. L'activité économique y est dynamique et plurielle, conjuguant production, services et logistique (lire p. 22). Cette cohabitation des fonctions résidentielle, économique et commerciale, qui apporte son équilibre social au territoire, gouverne encore aujourd'hui les importants projets d'aménagement en cours.

QUARTIER DE SEINE, UNE VITRINE CONTEMPORAINE ET DURABLE

À l'est d'Asnières-sur-Seine, le nouveau Quartier de Seine prend forme. Sur un site de 30 hectares, les opérations de renouvellement urbain se succèdent pour créer un nouveau secteur de vie, en lieu et place d'anciennes activités industrielles et tertiaires. Pas moins de 4 000 logements y sont construits, ainsi que des hôtels, des immeubles de bureaux, des locaux commerciaux, deux groupes scolaires, trois crèches, deux gymnases, un stade et deux parkings souterrains.

La trame verte autour de laquelle se structure le projet permet de créer un cœur de quartier verdoyant et aéré. On retrouve ici les principes de la ville durable qui se renouvelle sur elle-même, celle de la mixité des fonctions, des courtes distances et des déplacements doux. Commencée sur l'emprise de l'ancienne usine Unilever avec la création du secteur "Bords de

Seine", la restructuration se poursuit à l'est sur l'ancien site du constructeur automobile PSA. Fin 2020, 75 % du programme "Seine-Est" étaient réalisés. La reconversion d'un ancien parc d'affaires en éco-quartier finalise le renouvellement urbain sur la partie ouest. L'Agence TER, coordonnatrice du projet, a appliqué ici sa "pensée urbaine par le paysage et le vivant" qui a fait sa renommée et sa réputation. La mémoire fluviale du site constitue un marqueur fort des aménagements. « Nous nous sommes appuyés sur la vallée de la Seine, qui a guidé notre réflexion, notamment au niveau de la conception du parc. La gestion des eaux de ruissellement par un réseau de noues donne aussi sa spécificité au projet », indique Florence Guennec, paysagiste de l'Agence TER. Pas moins de 8 000 m² de toitures seront par ailleurs cultivés, soit le plus important projet d'agriculture urbaine de ce type en France.

QUARTIER ARC SPORTIF LE VERT COMME FIL ROUGE

À l'horizon 2026, un nouveau quartier se dressera en lieu et place de la friche industrielle de l'entreprise Thalès, à l'extrémité nord de Colombes. De part et d'autre de l'autoroute A86, à quelques encablures de la Seine, ce nouvel espace de vie fera la part →

Une ville durable qui se renouvelle sur elle-même

↘ À l'est d'Asnières-sur-Seine, le nouveau Quartier de Seine prend forme. Les opérations de renouvellement urbain se succèdent, en lieu et place d'anciennes activités industrielles et tertiaires.



MAISON EDOUARD FRANÇOIS



↳ Le quartier Arc Sportif va naître sur le site de la friche industrielle de l'entreprise Thalès, à l'extrémité nord de Colombes.



→ belle au végétal. « 40 % des espaces seront plantés », précise Anne Thébaud, chef de projet d'AscODEV, aménageur du quartier.

Chacun des îlots, aux noms évocateurs inspirés des grands explorateurs (Magellan, Cook, Colombus), sera organisé autour des trois parcs paysagers, de jardins et mails aux ambiances variées. Au cœur de ces écrans de verdure prendront place 2 000 logements entourés d'équipements publics et privés : écoles, crèche, relais assistants maternelles, nouveau gymnase municipal conçu pour accueillir des compétitions de niveau national, un parcours sportif et des commerces de proximité en pied d'immeuble. Un centre

Une pensée urbaine par le paysage et le vivant

commercial rehaussé de bureaux, un complexe sportif privé de 9 600 m², un hôtel de standing, une résidence senior et une ferme urbaine verticale de 3 500 m² viendront parfaire l'ensemble, « en faisant office d'écran phonique le long de l'A86 », indique Anne Thébaud. Lignes ferroviaires, bus et prolongement du tramway T1

permettront de desservir ce nouveau quartier, dont les premières livraisons sont prévues en septembre 2021.

CENTRE-VILLE DE GENNEVILLIERS NOUVEL ESPACE DE VIE

Il est rare (et inédit) de faire sortir de terre un centre-ville. C'est le défi que s'est lancé Gennevilliers à travers l'aménagement d'un site de 10 hectares situé face à l'hôtel de ville. Débuté en 2018, le chantier doit durer jusqu'en 2025. Le projet prévoit à terme la création d'une esplanade piétonne, de 700 logements dont une résidence étudiante de 100 places et de nouveaux commerces de proximité en pied d'immeubles (magasin bio, fleuriste, boulangerie, supérette, prêt-à-porter, brasserie avec terrasse à côté d'une fontaine, caviste fromager, restaurant solidaire, espace fitness). Un parking public de 100 places facilitera l'accès aux enseignes et le stationnement résidentiel. Avec ce nouveau centre-ville, la ville a souhaité ériger une véritable "cité-jardin". « La plupart des toits seront végétalisés, 20 % des espaces seront plantés et des nouvelles paysagères seront aménagées pour éviter le ruissellement des eaux pluviales », indique Antonio Ribeiro, directeur de la Semag92, aménageur du quartier. Ce nouveau centre-ville sera à la fois dense et agréable à vivre, « grâce notamment à ses espaces publics généreux destinés à favoriser la rencontre », précise-t-il. La moitié des logements bénéficiera d'une lumière naturelle traversante. ☉



↖ Débuté en 2018, le projet de création d'un nouveau centre-ville à Gennevilliers sera achevé en 2025.

SEMAG92



L'INDUSTRIE AU PLURIEL

Pôle productif majeur de la métropole francilienne, Boucle Nord de Seine concentre des activités industrielles à haute valeur ajoutée, dont Gennevilliers et Argenteuil sont les fers de lance.

Historiquement, et encore aujourd'hui, Boucle Nord de Seine est une terre d'industrie. L'électronique, la mécanique, la métallurgie mais aussi l'aéronautique et le spatial, la chimie et les matériaux y sont massivement représentés. À eux seuls, ces secteurs emploient en effet près de 19 000 salariés, soit plus d'un dixième des emplois du territoire. Si l'électronique, la mécanique et la métallurgie sont en léger recul, les autres filières connaissent une importante croissance. Elles sont devenues des moteurs économiques à l'échelon territorial et des axes de développement majeurs, notamment pour Argenteuil et Gennevilliers. C'est d'ailleurs sous l'impulsion de ces deux villes que BNS a été labellisé "Territoire d'industrie" fin 2018 ; un programme national visant à dynamiser l'industrie, techniquement et financièrement. "Attirer, recruter, innover et simplifier" sont les quatre axes structurants autour desquels a été bâti le plan d'actions du territoire, qui associe l'État, la Région Ile-de-France, la Banque des Territoires, les collectivités et les entreprises.

DES PRODUCTIONS À FOISON

L'activité industrielle de Boucle Nord de Seine est marquée par une grande diversité, que ce soient des actifs pharmaceutiques avec Seqens à Villeneuve-la-Garenne, l'aéronautique avec Dassault Aviation et la communication audio en milieu sévère avec Elna, deux entreprises installées à Argenteuil. Gennevilliers accueille des sociétés comme Thalès (systèmes d'information et de communication sécurisés), la Secan (Société d'études et de Constructions aéronavales) ou Mersen, spécialiste de l'usinage de graphite. Nous pourrions encore mentionner, les Grands Moulins de Paris et les Cafés Richard (agroalimentaire), le groupe Marck (textile) et Elie Bleu, une entreprise

du patrimoine vivant (tabletier). Gennevilliers représente à elle seule plus du tiers de l'emploi industriel au sein de BNS.

LA COSMÉTIQUE SOUS TOUTES SES FORMES

Avec près de 5 000 salariés, le secteur de la parfumerie-cosmétique représente, lui aussi, un important pourvoyeur d'emplois industriels. Il rassemble une soixantaine d'établissements, dont une dizaine sont

adhérents au pôle de compétitivité national "Cosmetic Valley". À ces emplois s'ajoutent les salariés des sièges sociaux de grands groupes, comme L'Oréal à Clichy-la Garenne ou Colgate-Palmolive à Colombes.

Argenteuil illustre parfaitement la chaîne de valeur de la filière (fabrication à façon, formulation, conditionnement). Parmi les acteurs majeurs du secteur qui ont choisi de s'y implanter, on trouve Givaudan, SICAF qui produit les marques Décléor et Clarita, →

GIVAUDAN

Le "nez" d'Argenteuil

Leader mondial de la création de parfums et d'arômes, le groupe Givaudan est implanté depuis 1902 à Argenteuil où il emploie 550 salariés. Ses créations se retrouvent aussi bien dans les fragrances et cosmétiques que dans les produits agroalimentaires. Pionnière dans la mise en place de filières durables et équitables, l'entreprise a fait de

la chimie verte l'un de ses axes stratégiques de développement. Son école de parfumerie, créée en 1947 à Argenteuil, est unique en son genre. Une poignée de futurs nez, triée sur le volet, y est formée en quatre ans jusqu'à l'excellence. Preuve en est, un parfum sur trois dans le monde a été créé par un parfumeur issu de l'école Givaudan.





SYMRISE, PARFUMS ET ARÔMES au naturel à Clichy-la-Garenne



SYMRISE

Fournisseur international de parfums, de molécules aromatiques, de matières premières cosmétiques et de solutions nutritionnelles, Symrise propose plus de 30 000 produits, principalement issus de matières premières naturelles. L'entreprise utilise notamment une technologie d'extraction des essences sans chaleur ni produit chimique, permettant de capter les molécules aromatiques présentes dans les solutions telles que l'eau de rinçage, les jus résiduels, la distillation ou la lyophilisation des plantes, fruits et autres légumes. Avec cette technologie, elle crée des notes olfactives qui, jusque-là, n'étaient transposables en parfumerie que par le biais de procédés de synthèse. Chaque année, Symrise met également au point des molécules captives qui confèrent aux créations une signature olfactive unique et impossible à dupliquer.

→ et Mulatier, pionnier des traitements phyto-aromatiques qui conçoit et fabrique à Argenteuil tous les produits Yon-Ka vendus dans le monde. C'est aussi l'entreprise Sincoplas et ses flacons, implantée à Bois-Colombes, ainsi que le laboratoire de produits de soins et d'hygiène innovants Phytobiol ou encore les parfums et arômes de Symrise, tous deux situés à Clichy-la-Garenne.

Le plan de relance de 100 milliards d'euros, présenté début septembre par le Gouvernement, prévoit une enveloppe de près de 35 milliards pour l'industrie. Objectifs : "décarboner" le secteur, localiser ou relocaliser des activités stratégiques critiques, moderniser l'appareil productif, favoriser l'innovation à la fois en soutenant les investissements de R&D et en travaillant sur les

compétences. Un fonds de 150 M€ de subventions ira, dans le cadre du programme "Territoire d'industrie", aux projets d'investissement industriels structurants pour les économies locales. L'entreprise Elie Bleu à Gennevilliers a été retenue parmi les 13 premiers lauréats franciliens du Fonds d'accélération des investissements industriels dans les territoires. ☉

À VILLENEUVE-LA-GARENNE Seqens modernise ses actifs pharmaceutiques

Fin août 2020, le groupe Seqens a inauguré à Villeneuve-La-Garenne, en présence d'Emmanuel Macron, une unité de production de principes hautement actifs. Une nouvelle installation ultra-moderne qui lui permettra de produire les dernières

générations d'actifs pharmaceutiques de synthèse. Fondé en 1893 pour produire des sels de quinine utilisés dans la lutte contre la malaria, le site de principes actifs de Villeneuve-La-Garenne est le symbole du savoir-faire industriel français

dans la synthèse pharmaceutique et les ingrédients de spécialité. Quelque 130 collaborateurs y assurent la production de solutions pour les secteurs de la santé, des cosmétiques, de l'alimentation et de la détergence.



SEQENS



LE TERTIAIRE AUSSI A LA COTE

Terre d'industrie, Boucle Nord de Seine affirme aussi, de plus en plus, sa dimension tertiaire. Que ce soit sous la forme de quartiers d'affaires, tels qu'à Bois-Colombes et à Asnières-sur-Seine, ou de polarités plus diffuses comme à Clichy-la-Garenne, le territoire offre des conditions d'hébergement qui séduisent les grands groupes.

A proximité immédiate de La Défense et de Paris, Boucle Nord de Seine valorise de nombreux atouts pour intéresser les sièges sociaux. Avec ses immeubles flambant neuf, ses loyers attractifs et le cadre de vie qu'il propose, le territoire fait figure d'eldorado pour les grands groupes en quête d'espaces et de bonnes conditions de

travail. À Bois-Colombes, les terrains abandonnés après la fermeture de l'usine Hispano-Suiza en 1999, ont fait place à un véritable quartier où les sièges des entreprises côtoient des logements, commerces de proximité et services. Environ 15 000 salariés, dont ceux de Babilou, profitent d'un cadre paisible à proximité d'un vaste parc public. L'assureur mondial Aviva, IBM

France (qui occupait auparavant la tour Descartes à La Défense), des filiales de GDF Suez ou encore la compagnie d'assurance-crédit Coface ont tous fait le choix du quartier des Bruyères.

DES BUREAUX DANS TOUTE LA VILLE

À Clichy-la-Garenne aussi, les grands groupes se pressent pour investir, à proximité immédiate de Paris, des mètres carrés neufs plus abordables que ceux des villes voisines. La stratégie tertiaire de Clichy s'est d'ailleurs densifiée ces dernières années avec une volonté affichée de développer l'offre de bureaux. Et la dynamique ne faiblit pas. Ainsi, 44 000 m² sont sortis de terre en 2020, 40 000 sont prévus en 2021 et 47 000 en 2022, alors que la ville en compte déjà 520 000. L'Oréal y a son siège mondial depuis plusieurs années. On pourrait également mentionner BIC, Etam, Monoprix ou Nexity qui pilotent aussi leur activité depuis Clichy. À la différence du parc d'affaires des Bruyères à Bois-Colombes, l'offre est ici multipolaire, dispersée entre l'entrée de ville, le quartier Berges de Seine-Beaujon et le parc d'activités Mozart. ◉



◀ Aux abords immédiats de la gare de Bécon-les-Bruyères, la ZAC des Bruyères à Bois-Colombes accueille des immeubles de bureaux au sein d'un quartier mixte.

STUDIO DES BOURGUIGNONS / RICHARD LORET / VILLE DE BOIS-COLOMBES

3 QUESTIONS À...

Aurélie Lainé, directrice des ressources humaines de Babilou à Bois-Colombes

« Le lieu ne ressemble pas à un quartier d'affaires »

► **Babilou a installé son siège social en mai 2019 au sein des Bruyères. Pourquoi ce choix ?**

La croissance de l'entreprise nous a conduits à déménager trois fois pour des questions d'espace. Entre 2019 et 2020, nous avons créé 100 postes au siège. À Bois-Colombes, nous avons trouvé des locaux qui répondaient à notre cahier des charges, à savoir 5 000 m² non loin de

là où nous étions installés auparavant à Courbevoie.

► **Quels avantages voyez-vous à cette nouvelle localisation ?**

Le bâtiment est idéalement situé, à proximité de la gare où descendaient nos collaborateurs pour venir travailler. Nous avons accès à un grand parking équipé de bornes de recharge électrique. Nous disposons aussi d'une grande terrasse

avec vue imprenable sur le parc des Bruyères, et nous donnons sur la place du marché. C'est très vivant. Le lieu ne ressemble pas à un quartier d'affaires.

► **En quoi est-ce différent ?**

Le quartier est très équilibré entre résidentiel et activités. Nous avons de nombreux commerces de proximité, des salles de sport, des restaurants. C'est très familial et très vert.



L'ENTREPRENEURIAT, AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE



✓ Depuis la création de L'Ouvre-Boîte en 2014, 400 à 600 porteurs de projets ont été accompagnés chaque année.

L'OUVRE-BOÎTE

L'Ouvre-Boîte est le lieu de référence de la création d'entreprise sur le territoire. Cette pépinière, installée à Argenteuil, accompagne les porteurs de projet à chaque étape de leur aventure entrepreneuriale et les accueille pendant quatre ans au sein de locaux à loyers attractifs. Une structure unique que nous présente Georges Mothron, Maire d'Argenteuil et Vice-président de Boucle Nord de Seine chargé de la stratégie et de l'innovation économique.

Qu'apporte L'Ouvre-Boîte à la ville d'Argenteuil et plus largement à BNS ?

L'offre de service de L'Ouvre-Boîte s'adresse autant aux auto-entrepreneurs qu'aux entreprises innovantes. Le territoire regorge de potentiels inexploités et de pépites passant parfois au travers des mailles de l'accompagnement et donc d'un potentiel développement. Pour cela, L'Ouvre-Boîte est un des leviers essentiels de notre dynamique territoriale. Cette ambition s'incarne dans notre marque "Boucle A" qui vise à stimuler les forces vives du territoire, en mettant dans la boucle les entreprises, les acteurs de l'entrepreneuriat, de l'innovation ou encore de la formation. Elle s'inscrit dans le travail engagé depuis 2016 par le Conseil économique d'Argenteuil qui met en œuvre les actions locales

« Un des leviers essentiels de la dynamique territoriale »

de développement économique et de marketing territorial.

Disposez-vous d'autres dispositifs ou structures d'aide à l'entrepreneuriat ?

Non, il n'y a pas d'autres pépinières publiques sur notre territoire. Ce qui en fait un service essentiel. Il existe toutefois le dispositif régional Entrepreneurs#Leader qui s'appuie sur un réseau de partenaires locaux pour proposer, comme à L'Ouvre-Boîte, un accompagnement à

toutes les étapes des projets, qu'il s'agisse de création ou de reprise d'entreprise.

Combien de porteurs de projets accompagnez-vous chaque année ?

Depuis la création en 2014, ce sont 400 à 600 porteurs de projets qui sont accompagnés tous les ans. En 2019, ils étaient 616, dont 481 intégrés dans le dispositif régional Entrepreneurs#Leader. Le marché du travail étant fortement impacté par la crise sanitaire, nous nous attendons à une forte augmentation des créations d'entreprises dans les mois à venir. Mais au-delà du "flux", c'est la qualité de l'accompagnement qui est essentielle. Nous sommes particulièrement attentifs à la cohérence d'intervention de l'ensemble de nos partenaires, qu'ils relèvent du champ de la création d'entreprise, de l'emploi, de l'innovation ou de l'Économie sociale et solidaire. ☉



LA PERPÉTUELLE MUTATION DU PORT DE GENNEVILLIERS

↳ Confronté à une pénurie de foncier, le port fluvial doit se restructurer en permanence afin de pouvoir répondre aux nouvelles demandes d'installation d'entreprises.



BOUCLE NORD DE SEINE

Avec près de 8 000 emplois directement liés à ses activités, le premier port d'Ile-de-France est aussi la première plateforme multimodale de la région. À l'heure de la mise en chantier du Grand Paris Express et des installations des Jeux 2024, l'infrastructure portuaire constitue plus que jamais un maillon essentiel du développement de la métropole francilienne.

P principale plateforme logistique de l'agglomération parisienne, par laquelle transitent chaque année 20 millions de tonnes de marchandises, le port de Gennevilliers est aussi la base avancée dans de nombreuses entreprises. Sur la zone industrielle, qui représente la moitié de ce site de 400 hectares, plus de 270 sociétés occupent une parcelle de terrain qu'elles louent à l'agence de Gennevilliers Haropa-Ports de Paris. Parmi celles qui disposent ainsi de locaux ou d'entrepôts directement connectés aux autoroutes A15 et A86 ceinturant le site figurent de grands groupes de la filière du bâtiment et des travaux publics comme Vinci ou Lafarge. « Les matériaux de construction destinés aux chantiers du Grand Paris transitent principalement par voie fluviale depuis notre plateforme portuaire, explique Jean Plateau, directeur de l'agence de Gennevilliers Haropa-Ports de Paris. Sur

son site de Gennevilliers, Lafarge fabrique par exemple du ciment qu'il transporte ensuite par barges jusqu'à Paris ».

Des centaines de voussoirs, indispensables au percement des tunnels de la ligne 16 du GPE et du prolongement d'Eole (RER E) sont par ailleurs acheminés par le train depuis la Bretagne jusqu'au port de Gennevilliers. Ces imposants éléments en béton armé rejoignent ensuite leurs chantiers respectifs en empruntant la Seine. Chaque semaine, quatre convois ferroviaires approvisionnent le terminal portuaire en matériaux de construction ou en substrats dédiés à leur fabrication. « Grâce à la récente mise en service de dix passages à niveau automatisés, nous avons gagné en compétitivité sur le ferroviaire, tout en améliorant la fluidité de circulation des camions qui viennent récupérer ou déposer des conteneurs de marchandises », explique le directeur du port de Gennevilliers.

EN 10 ANS, 25 % DE LA SUPERFICIE DU PORT A MUTÉ

Situé à moins de cinq kilomètres au nord-ouest de Paris, le port jouit d'un emplacement prisé par de nombreuses entreprises. Confronté à une pénurie de foncier, il doit se restructurer en permanence afin de pouvoir répondre aux nouvelles demandes d'installation. Ces dix dernières années, 25 % de sa superficie a ainsi entièrement muté. La future unité de méthanisation portée par le Sycotm et le Sigeif sera implantée sur un dépôt pétrolier du groupe Total aujourd'hui démantelé. « Pour faire face au manque de terrains disponibles, nous nous efforçons de densifier les infrastructures, à l'image du premier entrepôt à étage de la région qui accueille depuis peu les groupes Ikea et Leroy-Merlin sur plus de 60 000 m² répartis sur deux niveaux », complète Jean Plateau.

L'infrastructure portuaire doit également anticiper la croissance régulière des importations de marchandises par voie fluviale. Dans cette perspective, son quai principal, situé en bordure de Seine, disposera bientôt d'une aire de stockage supplémentaire. S'étendant sur deux hectares, elle se situera sur le terrain d'une ancienne centrale électrique d'EDF. Au-delà du réaménagement permanent de ses activités, le port de Gennevilliers s'efforce d'anticiper la transition énergétique. Alors que l'interdiction des véhicules diesel est annoncée pour 2024 dans Paris et sa petite couronne, le transport fluvial semble en mesure d'offrir une alternative sérieuse au fret routier. « Nous étudions la possibilité de mettre en place des modèles de livraison par bateau plus vertueux, du producteur jusqu'au consommateur final », assure Jean Plateau. Depuis un peu plus d'un an, une première péniche à propulsion électrique navigue entre le port de Gennevilliers et Paris, où elle livre des produits, notamment pour le compte d'Ikea. Face à la nécessité de réduire rapidement nos émissions de CO₂, ce type d'embarcation préfigure peut-être l'avenir du fret en milieu urbain. ☉



↳ L'ambition de l'EPT est de remettre en culture 40 hectares de friches agricoles supplémentaires, dans la plaine d'Argenteuil.

QUAND L'AGRICULTURE RÉINVESTIT LA VILLE

À la différence de la plupart des intercommunalités de la métropole du Grand Paris, Boucle Nord de Seine dispose encore de vastes étendues vierges de toute construction. Une spécificité que le territoire entend mettre à contribution pour redévelopper l'agriculture en lien avec d'autres initiatives axées sur la résilience alimentaire.

Jusqu'au début des années 1950, la ceinture maraîchère parisienne regroupait pléthore de petites exploitations agricoles spécialisées dans la production de fruits et de légumes, à une dizaine de kilomètres à peine du centre de la capitale. Si la plupart de ces terres fertiles ont aujourd'hui disparu devant l'expansion continue de l'agglomération parisienne, des îlots d'agriculture urbaine subsistent encore sur le territoire du Grand Paris. C'est plus particulièrement le cas dans la plaine d'Argenteuil. « Outre les quelque 32 hectares actuellement dédiés au maraîchage que nous nous efforçons de pérenniser, l'ambition est de remettre en culture 40 hectares de friches agricoles supplémentaires », souligne Patrice Leclerc, Maire de Gennevilliers et Vice-président urbanisme et agriculture de l'EPT. Des investissements seront nécessaires pour acquérir le foncier, remettre en état ces terrains laissés à l'abandon depuis de nombreuses années, créer des points de captage d'eau et aménager de nouveaux cheminements pour rendre ce vaste espace naturel accessible aux habitants. À terme, la plaine d'Argenteuil

devrait ainsi pouvoir accueillir entre 10 et 20 nouvelles exploitations agricoles, avec l'objectif de produire chaque année 1000 tonnes de fruits et légumes. De quoi couvrir 20 % de l'approvisionnement en produits frais des cantines scolaires au sein du territoire.

LA PLUS GRANDE FERME AQUAPONIQUE D'EUROPE

L'agriculture pratiquée à l'échelle de Boucle Nord de Seine ne se cantonne pas au projet de la plaine d'Argenteuil : jardins familiaux ou partagés, fermes urbaines installées au pied des

« Avant tout un outil destiné à favoriser le lien social »

immeubles d'habitation, potagers à vocation pédagogique portés par des associations de quartier, y sont également très présents. « Sur ce territoire fortement urbanisé, l'agriculture reste

avant tout un outil destiné à favoriser le lien social. C'est aussi un maillon essentiel de l'économie circulaire qui permet de valoriser le compostage réalisé par les particuliers », détaille Florence Legendre, responsable de projets Agriculture et Écologie urbaine pour l'EPT. Une forme d'agriculture plus sophistiquée commence en outre à essaimer sur des espaces difficilement valorisables. D'ici fin 2021, la plus grande ferme aquaponique urbaine d'Europe sera ainsi inaugurée à Colombes, le long de l'A86. Combinant l'élevage de poissons avec la culture de fruits et légumes bio, l'installation fera également office de séparation visuelle et sonore entre l'autoroute et le nouveau quartier d'habitation de l'îlot Magellan. Sorte de vitrine d'une agriculture urbaine plus technique, ce projet ne doit pas faire oublier le défi d'une toute autre dimension que constitue la relocalisation de l'approvisionnement en nourriture d'une intercommunalité de 450 000 habitants comme Boucle Nord de Seine. « Au niveau de Gennevilliers, nous réfléchissons à la possibilité d'acheter des terres agricoles en coopération avec des agriculteurs installés en Ile-de-France, afin d'assurer l'autosuffisance en produits frais de nos cantines scolaires et de nos maisons de retraite », illustre Patrice Leclerc. Si l'initiative se révèle concluante, elle pourrait alors s'étendre à l'ensemble de l'EPT. ☉



À GENNEVILLIERS, DES BIODÉCHETS POUR PRODUIRE DU GAZ VERT

D'ici 2024, le premier centre de méthanisation dédié au traitement des déchets alimentaires sera installé dans le port de Gennevilliers, au cœur du territoire Boucle Nord de Seine. Notamment piloté par le Sycotom, ce projet fait partie intégrante de la stratégie énergie-climat de la Région Ile-de-France.

Face à la nécessité de lutter contre le réchauffement climatique, la Région entend réduire de 20 % sa consommation d'énergie d'ici 2030 tout en doublant, dans le même temps, la part des énergies renouvelables sur son territoire. C'est dans cette perspective que s'inscrit le projet de centre de méthanisation porté par le Sycotom (établissement public de traitement et de valorisation des déchets ménagers) et le Sigeif (Syndicat intercommunal pour le gaz et l'électricité en Ile-de-France). Destinée à valoriser les déchets alimentaires collectés auprès de 85 communes de l'agglomération francilienne – le Sycotom assurant leur traitement et leur valorisation –, la future unité de méthanisation sera implantée dans l'enceinte du port fluvial de Gennevilliers. « *Lorsqu'elle sera opérationnelle, d'ici fin 2024, elle sera en mesure de prendre en charge 50 000 tonnes de déchets alimentaires par an provenant des ménages, des cantines scolaires ou des marchés alimentaires environnants* », détaille Nathalie Amiot, chef de projet en charge des projets méthanisation au Sycotom. Avant la fin de l'année prochaine, le Sycotom et le Sigeif auront sélectionné l'entreprise concessionnaire chargée de concevoir puis d'exploiter l'unité de méthanisation. Sa construction proprement dite devrait, quant à elle, débuter en 2023, sur un terrain d'un peu moins de deux hectares, situé en bordure de Seine.

UNE IMPLANTATION STRATÉGIQUE

Malgré cette superficie réduite, l'implantation le long du fleuve constitue un atout stratégique. « *La production de gaz vert à partir de déchets alimentaires génère un sous-produit appelé*

digestat qu'il est possible de valoriser sous forme d'engrais organiques, souligne Nathalie Amiot. *Or, la Seine offre la possibilité d'acheminer par barges, plutôt que par camions, les 44 000 tonnes de digestat qui seront produites chaque année vers des zones de grandes cultures où elles remplaceront les engrais chimiques* ». Le méthane issu de la fermentation des déchets alimentaires sera, pour sa part, valorisé de différentes manières. Il devrait en premier lieu être injecté dans le réseau public de distribution de gaz naturel des communes voisines. Une fraction de la production servira par ailleurs à alimenter la station publique de gaz naturel pour véhicules (GNV / bio-GNV) portée par la société d'économie mixte Sigeif Mobilités et exploitée par le groupe

Total sur la plateforme logistique du port de Gennevilliers. L'objectif est de répondre ainsi aux enjeux de développement des énergies renouvelables portés par le projet de Plan Climat Air Énergie du territoire Boucle Nord de Seine.

Parallèlement à la construction de l'unité de méthanisation, le tri à la source des déchets alimentaires ménagers va progressivement se généraliser au sein du Grand Paris. À compter du 31 décembre 2023, celui-ci sera même rendu obligatoire par la Loi anti-gaspillage pour une économie circulaire, assurant ainsi un approvisionnement régulier en biodéchets au futur centre de méthanisation. « *À terme, l'installation qui pourra alors fonctionner à 100 % de ses capacités sera en mesure de produire 27 000 MWh par an de gaz renouvelable, soit de quoi assurer le chauffage d'environ 4 000 logements ou bien encore d'alimenter la station GNV du port de Gennevilliers* », conclut Nathalie Amiot. ◉



Le méthane issu de la fermentation des déchets alimentaires sera valorisé au sein du centre de méthanisation.



DANS LES STARTING-BLOCKS POUR LES JEUX

Un siècle après les Jeux olympiques de 1924, le territoire s'apprête à accueillir de nouveau cet événement, l'un des plus grands à l'échelle mondiale.

A moins de quatre ans du lancement des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, nombre d'EPT et de villes du Grand Paris se préparent à ce grand rendez-vous. C'est le cas du territoire Boucle Nord de Seine où se dérouleront les épreuves de hockey sur gazon au stade Yves-du-Manoir. Tout juste 100 ans après avoir été le principal site olympique des Jeux de 1924! « La proximité d'équipements emblématiques des prochains JO comme le Stade de France et la présence sur notre territoire de ce site d'importance qu'est le stade Yves-du-Manoir offrent une opportunité unique pour Boucle Nord de Seine de se forger une image de marque de territoire sportif », explique Patrick Chaimovitch, Maire de Colombes, et Vice-président de Boucle Nord de Seine.

Plusieurs villes de l'EPT ont en outre été retenues comme centres de préparation de disciplines représentées aux prochains jeux, telles Clichy pour le tennis de table et le volleyball assis, Gennevilliers pour le rugby à 7, le football et le basketball fauteuil, Argenteuil pour la gymnastique, le handball, le tennis et le tennis fauteuil, Villeneuve-la-Garenne pour le judo. Au travers du projet de réhabilitation de sa piscine municipale, Colombes se positionne quant à elle comme potentiel site d'entraînement des épreuves de natation. Estimé autour de 16 millions d'euros, dont 4 apportés par la municipalité, cette rénovation très ambitieuse vise à faire de cet équipement un centre nautique d'envergure nationale.

L'ARC SPORTIF EN PISTE POUR LES JO

À l'horizon 2024, le quartier de l'Arc Sportif (lire l'article en page 9) sortira de terre au Nord-Est de Colombes, non loin du futur centre nautique. Implanté sur une ancienne friche industrielle, ce pôle de 16 hectares, en

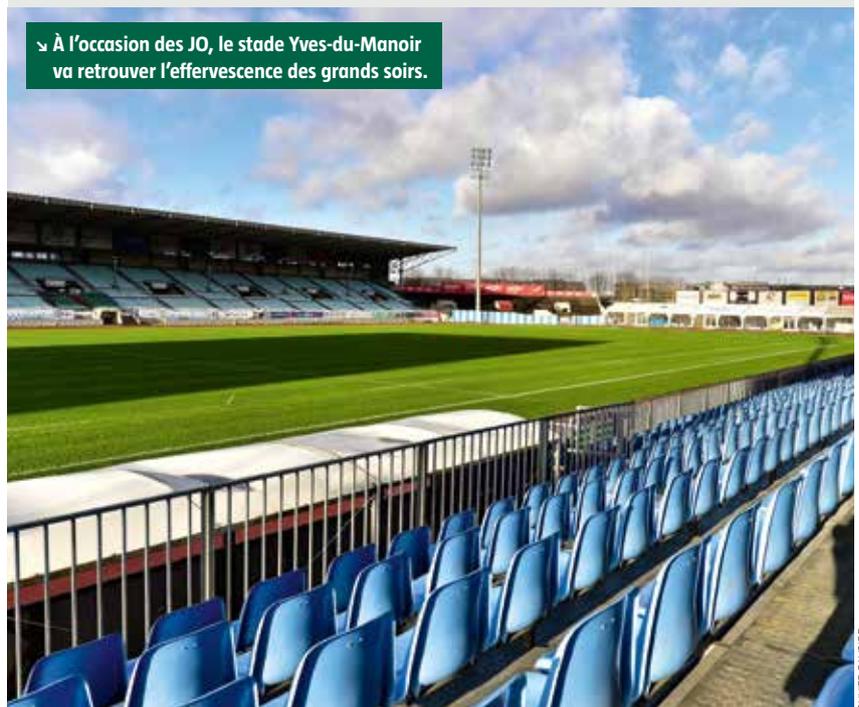
partie dédiée aux sports, sera doté d'un nouveau gymnase de 4 500 m² qui devrait être livré fin 2023. « Il disposera d'une tribune de 500 places. De plus, un terrain d'entraînement a été pensé pour la préparation des équipes de handball qui participeront aux JO », souligne Patrick Chaimovitch. Adapté à la pratique du handball, mais aussi à celle du

basket-ball et du volley-ball, ce gymnase est voué à accueillir les clubs sportifs locaux à l'issue des Jeux. L'Arc Sportif disposera aussi d'un "hôtel des sports" proposant divers services personnalisés aux athlètes et aux sélections qui viendront y séjourner. Bien que ce projet de résidence hôtelière s'inscrive dans une réflexion à plus long terme, il pourra bénéficier aux concurrents des Jeux olympiques et paralympiques qui s'entraîneront au sein du territoire Boucle Nord de Seine. ☉

STADE YVES-DU-MANOIR : RÉNOVATION DE HAUT-NIVEAU

À compter de 2022, l'ancien fief du Racing 92 fera l'objet de deux phases d'aménagements distinctes. La première, baptisée Héritage, concernera toutes les structures pérennes construites pour accueillir les épreuves olympiques de hockey sur gazon. Après la compétition, ces aménagements seront ensuite mis à la disposition de la Fédération française de hockey. En parallèle, débutera la construction de nouvelles installations dédiées au football, au rugby et à l'athlétisme. Cette série de réalisations sera portée par les Hauts-de-Seine. L'aménagement des structures temporaires relèvera quant à lui de la responsabilité de Paris 2024. Le montant global des travaux de rénovation du complexe sportif est estimé à 67 millions d'euros. L'opération bénéficiera d'une contribution financière de 12 millions d'euros versée par la Société de livraison des ouvrages olympiques (Solideo) au département des Hauts-de-Seine.

À l'occasion des JO, le stade Yves-du-Manoir va retrouver l'effervescence des grands soirs.



OLIVIER RAVOIRE